

Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 96 (1982)

Heft: 1-2

Artikel: Les armoiries de la maison de Durfort au Moyen Âge

Autor: Jéquier, Léon

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-746187>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les armoiries de la maison de Durfort au Moyen Age

par LÉON JÉQUIER

La maison de Durfort, l'une des plus illustres du sud-ouest de la France, qui a donné les ducs de Duras, de Quintin, de Lorge et de Civrac, a fait récemment l'objet de trois importantes publications: Yves DURAND, *La maison de Durfort à l'époque moderne*, Paris 1975 (D); Henri GUILHAMON, *La maison de Durfort au Moyen Age*, Paris 1976 (G); Nicole DE PEÑA, *Documents sur la maison de Durfort (XI-XV^e siècle)*, avant-propos de Ch. Higounet, 2 volumes, Bordeaux 1977 (P).

Ce dernier ouvrage donne, à côté de 1653 actes transcrits ou résumés et de précieux index, un inventaire des sceaux retrouvés de la maison de Durfort, au nombre de 30. Il nous a donc paru intéressant de voir ce qu'il était possible d'en tirer au point de vue héraldique en complétant cet inventaire par quelques autres documents.

La première difficulté est d'ordre généalogique car les Durfort ont été nombreux pendant tout le Moyen Age et les documents sont parfois difficiles à interpréter ou à attribuer à l'un plutôt qu'à l'autre des personnages contemporains portant le même prénom. M. Guilhamon et M^{lle} de Peña en arrivent ainsi à donner deux généalogies qui, pour les XII^e et XIII^e siècles, présentent d'importantes discordances. Il n'y a pas lieu ici de discuter cette question mais, après étude, il nous semble qu'on peut établir l'arbre généalogique de la figure 1. Cet arbre est réduit aux personnages dont nous connaissons les armoiries et à ceux faisant les liaisons indispensables. Il présente plusieurs points d'interrogation. Nous y avons fait figurer les armoiries des divers personnages.

Ce tableau montre que nous connaissons les armoiries de quatre branches à partir de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e. Il y a d'autres branches, éteintes avant 1350 et dont nous ignorons les écus: celle de Durfort, issue d'un fils de Bertrand (1179) et d'Onor de Mondenard; celle de Flamarens, issue de Ratier, fils de Bernard (av. 1255) et de Guillelme de Castelnau de Gourdon.

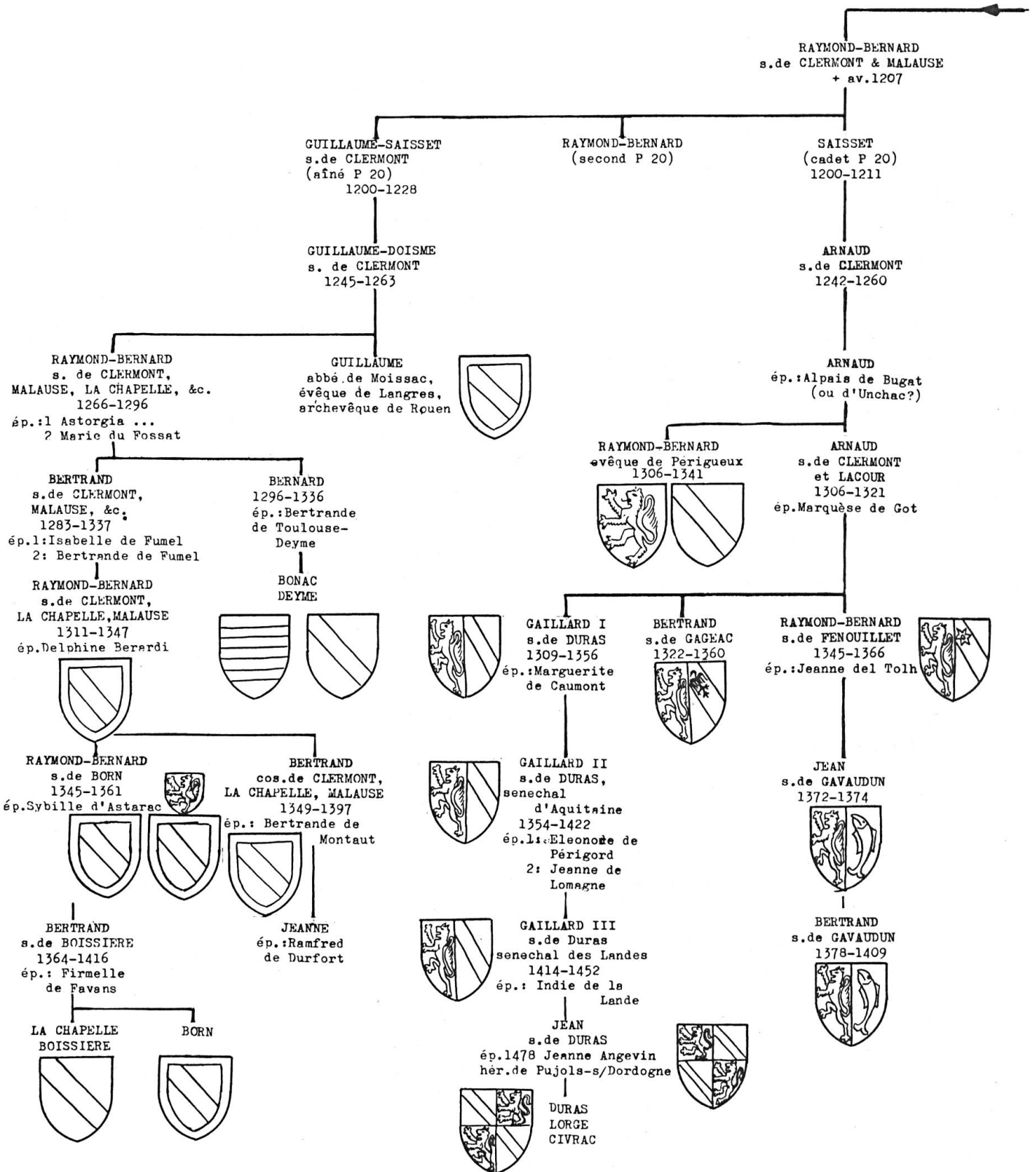
Pour toutes ces branches il est malheureusement impossible de savoir avec certitude quelle est l'aînée. On en est réduit à des hypothèses. La branche de Flamarens, rapidement éteinte, paraît avoir été d'abord l'aînée et celle de Bajamont, issue d'un frère de Bernard (1243-1260) aurait dû lui succéder. La branche de Lacour-Duras serait la cadette de celle de La Chapelle¹.

Commençons par l'étude de la branche des seigneurs de Lacour puis de Duras qui, dès le XIV^e ou le XV^e siècle, est la plus importante et devint ducale au XVII^e.

Le plus ancien sceau armorié connu est celui dont l'évêque de Périgueux, Raymond-Bernard, se servit de 1318 à 1321 (fig. 2). L'évêque y est représenté debout entre deux écus, l'un au lion, l'autre à la bande. Ses neveux Gaillard I, seigneur de Duras, Bertrand, seigneur de Gageac, et Raymond-Bernard, seigneur de Fenouillet, ont combiné le lion et la bande en un écu parti qui a été conservé par les générations suivantes (fig. 3).

Les cadets ont brisé en chargeant la bande en chef d'une aiglette ou d'une molette². Ce qui est plus curieux c'est que les fils du seigneur de Fenouillet, devenus seigneurs de Gavaudun, remplacent la

Fig. 1. Arbre généalogique.



RAYMOND-BERNARD, s.de CLERMONT
+av.1115 (P 7)

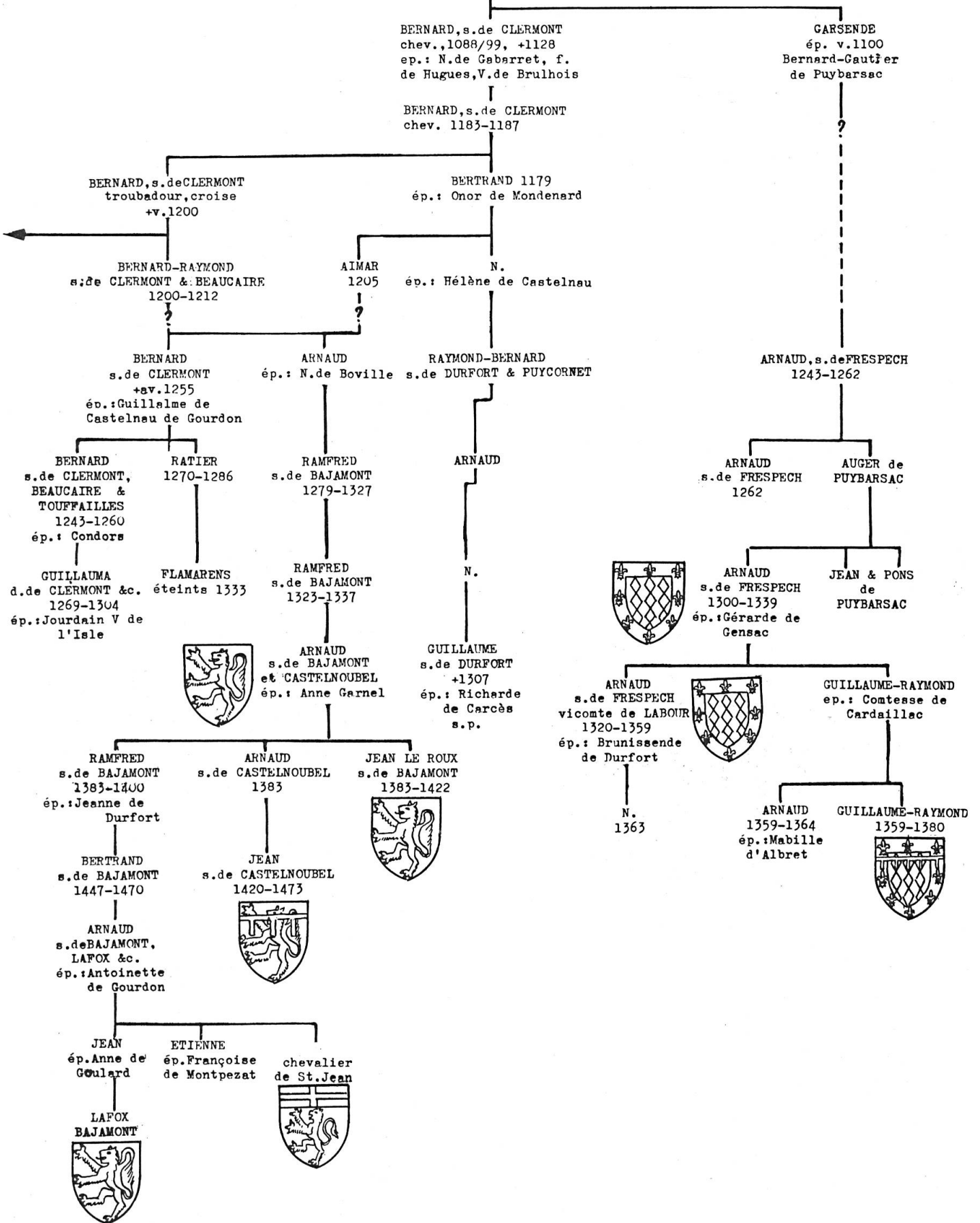




Fig. 2. Sceau de Raimond Bernard de Durfort, évêque de Périgueux, 1314-1341.



Fig. 4. Sceau de Bertrand de Durfort, 1363-1409, seigneur de Gavaudun.

portent soit un *panache* issant d'un *haut bonnet* (fig. 5), soit un *haut bonnet sommé d'une boule* (fig. 3).



Fig. 3. Sceau de Gaillard de Durfort, 1414-1442, seigneur de Duras, sénéchal des Landes.

bande par un poisson (fig. 4). Peut-on penser qu'ils ont introduit ainsi dans les armes paternelles, pour les briser, tout ou partie des armes de leur mère, Jeanne del Tolh ? Nous n'avons pu retrouver les armes de la famille de celle-ci³.

Les cimiers utilisés par les aînés de cette branche sont composés d'une sorte de *panache* en forme de palmier, issant d'un *chapeau coiffant une tête de lion*. Les cadets



Fig. 5. Sceau de Bertrand de Durfort, 1322-1360, seigneur de Gageac.

Les supports sont deux lions (fig. 4) au moins chez les cadets.

Jean de Durfort ayant épousé en 1478 Jeanne Angevin, héritière de Pujols-sur-Dordogne (P, 1647), on trouve dans la sacristie de l'église de cette seigneurie une clef de voûte qui paraît dater de la fin du XV^e siècle et qui porte, non plus un *parti*, mais un *écartelé* avec aux 1 et 4 un lion, aux 2 et 3 une bande (fig. 6).

Au XVII^e siècle, les quartiers sont inversés, la bande venant aux 1 et 4, le lion aux 2 et 3, comme le montrent de très nombreux documents.



Fig. 6. Clé de voûte de la sacristie de l'église de Pujols-sur-Dordogne. (Photographie Centre régional de documentation pédagogique, Bordeaux.)

Les émaux (*lion d'argent sur gueules et bande d'azur sur argent*) sont bien connus dès le XVII^e siècle. Plus anciennement ils apparaissent dans divers armoriaux manuscrits. Dans l'*Armorial Navarre* qui date de la fin du XIV^e siècle⁴ il y a plusieurs familles de Guyenne parmi les Poitevins (N^{os} 1265-1391) et les Berrichons (N^{os} 1392-1454). Parmi les «banerois» du premier groupe: *le sire de Duras, party d'argent à un lion rampant de gueules q. d'azur à un chevron d'argent* (N^o 1335). On voit que les émaux sont inversés et que la bande s'est transformée en chevron. Il y a bien d'autres inexactitudes de ce genre dans cet armorial. L'*armorial d'Urfé* (vers 1440)⁵, contient une partie consacrée à la Gascogne (N^{os} 411-468) parmi lesquels *le sire de duras partj dargent et de gueles sur le gueles ung lion dargent et suz largent j^e bende dazur et sont les armes de durfort* (N^o 427) et (N^o 431) *les armes de durfort dargent a le bende dasur*. Il faut faire ici deux remarques. D'abord, à cette époque, on blasonne encore souvent le métal avant la couleur⁶, mais, dans le cas du sire de Duras, la suite du blasonnement reprend l'ordre qu'on trouve toujours sur les sceaux. Ensuite, l'écu de Durfort porte la bande seule. Mais alors, d'où vient le lion ?

Notons que dans les armoriaux Urfé et Navarre nous avons d'autres exemples d'écus partis dans la région dont les Durfort sont originaires. Ainsi: *Les armes de lespare losengie dor et de gueules* (Urfé N^o 432) et *le sire de lespare partit de lespare et dargent a. j. lion de gueles* (Urfé N^o 433); d'après Navarre N^o 1307 et d'après le sceau de Florimond de Lesparre de 1363⁷ l'écu est inversé, le lion mis à dextre. De même *les armes de la Barde dargent a. j. lion de gueles* et *le sire de la barde telz armes parties encontre lespare a. j. croissant d'or sur lespaule du lion* (Urfé N^o 435 et 436). On pourrait citer d'autres exemples dans cette région⁸.

Dans l'*armorial d'Uffenbach*⁹ (v. 1440) on trouve (28b) l'écu de *Herr v. Tiusche* (Duras), *parti de gueules au lion d'argent et d'argent à la bande d'azur, au milieu de sept écus anglais* (F^{os} 27 et 28).

Parmi ceux de la marche d'Aquitaine du roman du petit Jehan de Saintré¹⁰ *tenant le party des Anglois*, il a *le seigneur d'Auras qui portait à un lion d'azur à la bande d'argent et cryait Auras*. On voit qu'il s'agit bien, comme le remarque l'éditeur de ce roman, d'un morceau hâtivement copié probablement sur l'une des versions de l'*armorial d'Urfé*.

Cette récolte dans les armoriaux du Moyen Age est pauvre mais ce n'est pas très étonnant car la plupart de ces armoriaux, publiés ou signalés, sont surtout relatifs aux régions au nord de la Loire¹¹.

D'où vient le lion ? Dans son testament, Arnaud de Durfort, seigneur de Bajamont, de 1383¹², lègue Bajamont et d'autres lieux à son fils aîné Ramfred *a condition que sian et aber lou nom et las armas del loc et de la baronia de Clermon*. Or cette seigneurie est venue aux Durfort par les Gabarret à la fin du XI^e siècle¹³. Les Bajamont, comme nous le verrons plus bas, portent un lion mais il serait *d'argent sur azur et non sur gueules*¹⁴. Le *champ de gueules* des Duras est-il une brisure de cadets ou faut-il lui chercher une autre origine ? La documentation dont nous disposons ne nous permet malheureusement pas de répondre avec certitude.

Cependant nous pencherions plutôt vers la première hypothèse car toutes ces branches avaient conservé, plus ou moins longtemps, une participation à la seigneurie de Clermont.

On a prétendu aussi qu'il s'agirait du lion représentant la vicomté de Lomagne. C'est peu vraisemblable car, d'une part il ne semble pas que les Duras aient possédé cette vicomté¹⁵, et d'autre part les vicomtes de Lomagne ont porté une fleur de lis (en 1273) et leurs diverses branches deux ou un bélier; seule la branche de Fimarcon avait un lion¹⁶.

Les lions sont d'ailleurs si fréquents en armoiries qu'on pourrait faire encore bien des hypothèses variées sur l'origine de celui des Duras, sans en apporter de preuve avec les documents actuellement connus.

¹ Dans l'acte P 20 (1211) les trois frères, Guillaume-Saisset, Raymond-Bernard et Saisset, sont cités après leur père dans l'ordre ci-dessus qui doit donc être celui de primogéniture. Or les Duras descendent de Saisset, les La Chapelle de Guillaume-Saisset.

² P, sceaux N^{os} 24 et 25 (P. ANSELME, *Histoire de la maison royale...*, V 728).

³ Bernard de Solle, écuyer, porte sur son sceau de 1418 un écu à deux poissons l'un sur l'autre (PLAGNE-BARRIS, *Sceaux gascons du Moyen Age*, Paris 1888, p. 504). Peut-on faire le rapprochement? A noter que la seigneurie de Gavaudun vient aux Durfort non par Jeanne del Tolh (ou Delsol) mais par la femme de Jean, Hélène de Valens (G, p. 151). Les Valens, ou Balens, ont porté une croix vidée, cléchée et pommetée d'après le sceau de Raymond-Bernard de Valens, seigneur de Gavaudun (1370), (Archives historiques de la Gironde, t. 29, p. 411, comm. Baron H. Pinoteau). D'autres membres de cette famille portent une simple croix à la même époque (J. ROMAN, *Inventaire des sceaux des Pièces originales*, Paris 1909, N^{os} 823 et 824). M^{lle} de Peña ne voit qu'un Bertrand (1363-1409), ecclésiastique, fils de Raymond-Bernard (P, 1153, 1238) mais les autres actes ne

parlent plus de sa qualité d'ecclésiastique; il est militaire (P, 1283, 1284, 1288, 1297, 1422) et G, p. 151, le considère comme fils de Jean, ce que son sceau semble montrer.

⁴ P. ADAM, *L'armorial du héraut Navarre, partie inédite et corrections*, extrait de la «Nouvelle Revue Héraldique», Paris 1947.

⁵ Bibliothèque Nationale, Paris, ms. fr. 32753. D'après J. B. DE VAIVRE, *L'héraldique dans le roman du petit Jehan de Saintré d'Antoine de la Salle*, Cahiers d'héraldique III, Paris 1977, p. 65-83, cet armorial aurait été composé initialement vers 1370-80 et transcrit en blason vers 1415 (p. 75).

⁶ GALBREATH, JÉQUIER, *Manuel du blason*, Lausanne 1977, p. 290.

⁷ J. ROMAN, *op. cit.*, N^o 6352.

⁸ PLAGNE-BARRIS, *op. cit.*, p. 173, 179, 189-191, 223, 230, 237, 247, 248, 300, 329, 333, 340, 345, 346, 361, 379, 398, 407, 408, 413-415, 447, 448, 457-460, 467, 468, 497, 501, 502.

⁹ Hambourg, Staatsbibliothek, ms. in scrinio 90b; cf. BERCHEM, GALBREATH, HUPP, *Die Wappenbücher des Deutschen Mittelalters*, A.H.S. 1925-1928; nouveau tirage 1939, revu par K. Mayer dans *Beiträge zur Geschichte des Heraldik*, J. Siebmacher's grosses Wappenbuch, Band D; réimpression 1972. Dans cet ouvrage cet armorial est daté de la fin du XIV^e siècle (p. 19). La date de 1440 donnée ci-dessus m'a été communiquée par M. H. Horstmann qui a étudié ce manuscrit récemment.

¹⁰ J. B. DE VAIVRE, *op. cit.*, p. 70.

¹¹ L'armorial Bergshammer qui contient près de 3400 armoiries, copiées au XVI^e siècle dans divers armoriaux, n'en contient qu'une dizaine de la région Guyenne-Gascogne (J. RANEKE, *Bergshammer Vapenboken, en medeltids-heraldisk studie*, Lund 1975, 2 vol.; voir vol. 1, p. 104). Il n'y a aucune armoirie de cette région, même parmi les Anglais, ni dans l'armorial du héraut Gelre (édition P. Adam, Neuchâtel 1971) ni dans l'armorial Bellenville (Bibl. nat., Paris, ms. fr. 5230) qui sont des armoriaux universels et datent d'environ 1360-1390.

¹² P, 1309.

¹³ G, tableau généalogique p. 43.

¹⁴ P. ANSELME, *op. cit.*, V 755.

¹⁵ La branche de Flamarens a cependant eu des droits sur la vicomté de Lomagne par le mariage de Bernard avec Régine de Got. Leur fils Jean étant mort sans postérité, ces droits passèrent à Aimeric de Durfort, fils d'Arnaud (1306-1321), seigneur de Lacour et de Marquèse de Got. Il y renonça en 1336 (P 729). Il est donc peu probable que le lion vienne de là, les Got, parents du pape Clément V (Bertrand de Got, pape 1305-1314) portant d'or à trois fasces de gueules (GALBREATH, *Papal Heraldry*, Cambridge 1930, p. 76).

à suivre